



Quel est l'âge le plus charmant de la femme ?

L'âge le plus charmant de la femme est celui où elle est le plus passionnée et passionnante ; cela pour l'homme jeune.

Pour l'homme mûr, c'est l'âge où elle est intellectuelle.

* * * *

La curiosité de la langue française

Un père de famille surprend son fils en train de se pendre. Naturellement, il coupe la corde, le dépend et lui fait la morale que nécessite la circonstance. Il la termine par ces mots :

Et maintenant, mon fils, repens-toi.

Euphoniement, il lui conseille donc de se rependre, tandis qu'au contraire il l'engage à se repentir.

* * * *

Les pâtisseries au savon

M. Crispo vient de signaler à l'Association belge des chimistes l'emploi, que font les pâtisseries, du savon pour obtenir des pâtisseries légères et pour vues de ce fondant particulier, très apprécié par le consommateur.

La proportion du savon employé est très variable. Dans certains produits de foire, tels que les gaufres, les beignets, les choux, etc., la proportion est assez élevée : elle est plus faible dans les pâtisseries fines. Les boulangers commencent aussi à employer le savon pour obtenir de beaux pains de luxe.

La façon d'incorporer le savon à la pâte est la suivante : le savon est dissous dans très peu d'eau, la solution est battue avec de l'huile d'œuf ou autre, et, lorsque le mélange est bien monté, on l'ajoute à la pâte.

Le pain contenant du savon ne diffère pas de celui qui n'en contient pas. La pâte est plus spongieuse, plus légère. Sa réaction est acide comme celle du pain normal.

Il est impossible d'y découvrir la présence du savon et des acides gras par les méthodes habituelles.

* * * *

Industries naturelles

Les industries naturelles de la Puissance sont : — dans l'île du Prince-Édouard, l'agriculture, la pêche et la construction des navires ; dans la Nouvelle Écosse, l'exploitation des mines de houille et d'or, la construction des navires, l'agriculture, le commerce de bois et la pêche ; les pêcheries de cette province sont les meilleures et les plus productives du globe ; dans le nouveau Brunswick, la construction des bâtiments, le commerce de bois, l'agriculture et la pêche ; les pêcheries de cette province viennent en second lieu, après celles de la Nouvelle Écosse ; dans la province de Québec, l'agriculture, la construction des navires, le commerce de bois, la pêche et l'exploitation des mines ; dans Ontario, l'agriculture, le commerce de bois et l'exploitation des mines ; dans le Manitoba et les territoires du Nord-Ouest, l'agriculture et l'élevage des animaux ; on s'attend que l'exploitation des mines de charbon deviendra une industrie très importante dans ces régions, car on estime qu'il existe à peu près 65,000 milles carrés de gisements houillers, à l'est des Montagnes Rocheuses ; et dans la Colombie Anglaise, l'exploitation des mines, le commerce de bois, la pêche et l'agriculture.

* * * *

Anecdote

Le Musée des Familles, rapporte, dans ses glanes historiques, la curieuse anecdote que voici :

Aureng Zeb, avant d'être empereur des Mogols, mais aspirant à l'être, au préjudice de ses frères

rassembla, un jour, tous les fakirs ou moines mendiants du pays, pour leur faire, disait-il, une grosse aumône et pour avoir la consolation de manger avec eux — selon la formule hospitalière — le sel et le riz.

Le lieu d'assemblée était une vaste campagne. Aureng Zeb fit servir à cette multitude prodigieuse de pauvres pénitents un repas conforme à leur état. Quand on eut mangé, le prince fit apporter une grande quantité d'habits neufs, et dit aux fakirs étonnés qu'il souffrait de les voir ainsi couverts de haillons. L'artificieux Mogol n'ignorait pas que la plupart de ces gueux portent avec eux bon nombre de pièces d'or, qui sont la récolte de leurs intrigues et de leur mendicité. En effet, plusieurs voulurent se défendre de quitter ces haillons, en prétextant l'esprit de pauvreté qui fait l'essentiel de leur profession. On ne les écouta pas. Le prince exigea que tous revêtissent les habits neufs. Cela fait, on entassa les haillons qu'ils avaient quittés, au milieu d'un champ ; l'on y mit le feu ; et l'on trouva, une somme si considérable, que ce fut — disent quelques écrivains — un des principaux secours qu'eut Aureng Zeb pour faire la guerre à ses frères.

* * * *

Les mois : Septembre

Le nom de PAOPHI que ce mois portait chez les Egyptiens, et celui de BROEDROMION que les Grecs lui avaient donné, étaient l'un et l'autre une allégorie de la station du soleil en ce moment de l'année, c'est-à-dire, qu'ils désignaient l'Équinoxe. On en peut voir les preuves dans l'Histoire du Calendrier. Ce mois était le second de l'année égyptienne, et le troisième dans le calendrier athénien. Romulus lui assigna une autre place : il en fit le septième mois des Romains, et lui donna le nom numérique de SEPTEMBER, que CÉSAR lui conserva, lors même qu'il eut réformé le calendrier.



SEPTEMBRE ou Ariane et Faon trainant les Balances

L'Égypte honorait en ce mois la grosseesse d'Isis, grosseesse allégorique qui désignait les semailles qu'on venait de confier à la terre. La terre, en effet, était alors, pour les Egyptiens, grosse de la moisson prochaine.

Ce mois, à Rome, était consacré à Vulcain, dieu des forgerons, à qui le laboureur, dont l'année recommence, est redevable du soc et des autres instruments nécessaires à l'agriculture ; de plus, il ramenait tous les ans la cérémonie du Clou sacré que le Grand-Prêtre plantait au Capitole, dans le temple de Minerve. Rome chrétienne renouvelle cette cérémonie toutes les fois que le pape fait l'ouverture de l'année sainte, ou d'un Jubilé. Cet usage remonte à la plus haute antiquité. Plinius nous apprend que les Romains l'avaient reçu des premiers habitants de l'Italie, des Volsiniens qui plantaient annuellement un clou dans le temple de la déesse Nortia. On peut croire d'autant plus volontiers ce clou fait dans son origine pour marquer le nombre des années, que plusieurs nations plaçaient à l'équinoxe d'automne la création de l'univers.

L'histoire fabuleuse d'Ariane est trop connue pour la détailler ici. Chacun sait que cette fille de Minos, roi de Crète, charmée de la bonne mine de

Thésée, venu pour combattre le minotaure, lui donna un peleton de fil, à la faveur duquel il sortit du labyrinthe ; et que ce prince ingrat délaissa sa libératrice dans l'île du Noxos.

La Balance, septième signe du Zodiaque, est celle d'Astrée, qui retourne au ciel pendant le siècle de fer. Virgile, pour louer l'équité d'Auguste, lui promet, pour sa résidence céleste, le signe de la Balance. Homère, dans son Illiade, donna à Jupiter des balances d'or, dans lesquelles il pèse la destinée des Grecs et des Troyens,

* * * *

Les serpents grimpeurs

Escapades de serpents ! On a prétendu souvent qu'il était impossible qu'un serpent s'élevât le long d'une paroi lisse. Autant lui donner des ailes, a-t-on dit. Eh bien ! non, les ailes sont inutiles et le serpent peut très bien grimper le long d'un mur vertical très lisse jusqu'à l'intérieur d'une maison. On les voit, dans l'Amérique centrale, monter le long de pieux lisses et peints. Un voyageur rapporte avoir vu un petit serpent dont la morsure est mortelle, le corail, grimper le long d'une toile tendue formant muraille entre des lattes et venir s'enrouler en rond autour d'un miroir à main. Un vigoureux coup de canne cloua le reptile sur le dos de la glace, ce qui ne l'empêcha pas de saisir avec colère le bout en fer de la canne ; il continua à mordre ce fer pendant cinq minutes, jusqu'à ce qu'il mourût. Donc les serpents sont grimpeurs.

On peut s'en apercevoir, d'ailleurs, sans aller dans l'Amérique centrale. Au Muséum, à Paris, dans la galerie des reptiles, vit paisiblement un serpent qui s'élève tout entier contre la paroi de sa cage en verre lisse. Le serpent du Muséum a 30 centimètres de long ; il s'élève d'abord la tête contre la paroi, à 8 ou 10 centimètres. Alors il dégage de ses glandes salivaires et lacrymales une abondante sécrétion de mucus visqueux qui sert de liquide adhésif et qui lui permet de s'élever lentement de plus en plus haut. Il enroule l'extrémité de sa queue en spirale contre la paroi ; il s'y colle solidement et continue l'ascension.

Dans les pays chauds, le mucus est épais et fait colle adhésive énergique. Aussi n'est-il pas rare de voir des serpents, même très lourds, escalader des murailles ou des enceintes en planches. On n'est donc nullement à l'abri des serpents dans les maisons bien closes ou dans les cases du Centre-Amérique et de l'Amérique du Sud. Il ne faut pas soutenir du tout que les serpents ne peuvent et ne savent pas grimper. Le serpent est grimpeur. — LE CHERCHEUR.

NOUVELLES A LA MAIN

Les yeux noirs peignent l'esprit.
Les yeux bleus peignent l'âme.
Les coiffeurs peignent les cheveux.

* *

Un monsieur entre dans un magasin de musique.
—Vendez-vous des morceaux de piano ! demande-t-il à un employé.

—Non monsieur, nous ne vendons que des pianos entiers.

* *

Les dialogues de la rue :

Un mendiant, au nez d'améthyste, indice évident d'un grand amour pour le vin accoste, un bon bourgeois :

—La charité s'il vous plaît.

—Pourquoi mendiez-vous ? Etes-vous sans travail ? estropié ?

—Non monsieur, je suis une victime de la sécheresse.

* *

X.... a remis à sa femme, dont les études grammaticales laissent à désirer, un petit dictionnaire de poche pour s'orienter dans les labyrinthes de l'orthographe.

Dernièrement, il la voit feuilletant l'opuscule avec fureur :

—Eh bien ! mon amie, que cherches-tu ?

—Décidément, il n'y a rien dans ces sales petits dictionnaires. Voici une heure que je cherche le mot : Ormoire.